

## DU PÉCHÉ À L'EXPÉRIENCE DE LA TENDRESSE DE DIEU

*ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 9, 9-13*

Jésus partit de là et vit, en passant, un homme, du nom de Matthieu, assis à son bureau de collecteur d'impôts. Il lui dit : « Suis-moi. » L'homme se leva et le suivit. Comme Jésus était à table à la maison, voici que beaucoup de publicains (c'est-à-dire des collecteurs d'impôts) et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec lui et ses disciples.

Voyant cela, les pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? »

Jésus, qui avait entendu, déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des Justes, mais des pécheurs. »

*« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades... Je ne suis pas venu appeler les Justes, mais les pécheurs ».* L'Évangile nous rappelle que nous sommes face au Christ comme face à un médecin qui ne demande qu'à nous guérir. Il est venu pour cela, pour « guérir l'homme tout entier, âme et corps » (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique n° 1513*). Il nous demande simplement de nous présenter devant lui tels que nous sommes, c'est-à-dire comme atteints de ces maladies de l'âme que sont nos péchés. Un médecin ne peut guérir que ce que le patient veut bien lui montrer. Qui cache sa plaie, comment pourrait-il être soigné ?

Cette parole du Christ nous laisse voir combien nous avons du mal à nous reconnaître malades. Nous aimerions tellement être « bien-portants », c'est-à-dire forts, capables d'assurer par nous-mêmes notre vie sans avoir besoin d'un autre. Nous aimerions tellement être autonomes, avoir notre appui en nous-mêmes, alors que le malade dépend d'un autre, il est comme obligé de faire confiance à un autre que lui-même. Autrement dit, le Christ nous appelle à profiter de l'expérience de telle ou telle chute dans tel ou tel péché pour briser notre esprit d'autosuffisance. Tout péché, en nous donnant l'occasion de toucher du doigt la maladie de notre âme, nous rappelle notre faiblesse, notre pauvreté radicale au sens où le Curé d'Ars aimait dire : « *L'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu* ». Et c'est l'humble reconnaissance de notre misère qui attire irrésistiblement l'amour infini de notre Dieu de tendresse et de miséricorde. « *C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas*

*besoin de repentir* » (Lc 15, 7). Il y a là une logique qui nous échappe, celle d'un amour totalement gratuit, qui nous aime pour nous-mêmes, infiniment au-delà de ce que nous pouvons faire, infiniment au-delà de nos « mérites ».

Ce ne sont pas nos « holocaustes » c'est-à-dire nos « grandes œuvres » que Dieu recherche, mais le sacrifice d'un cœur brisé par le repentir, et plus encore « le sacrifice d'action de grâce », celui qui consiste à se laisser toucher par cet amour gratuit jusqu'à dire comme saint Paul : « *Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20). Rendre grâce signifie commencer à rendre amour pour amour nous ne pouvons, en effet, nous laisser toucher par le feu de cet amour plein de tendresse sans commencer à brûler nous-mêmes d'amour pour Celui qui nous a aimés jusqu'au bout « *alors que nous étions encore pécheurs* » (cf. Rm 5, 8).

L'Eucharistie est un sacrifice d'action de grâce. Elle commence par le *Confiteor* et s'achève par la communion. Toute notre vie chrétienne est comprise là. Notre vie est appelée à être tout entière eucharistique pour être tout amour. Autrement dit, l'Eucharistie est la plus grande thérapie, comme l'enseigne l'Église qui « *croit en la présence vivifiante du Christ, médecin des âmes et des corps* » : « *Cette présence est particulièrement agissante à travers les sacrements, et de manière toute spéciale par l'Eucharistie, pain qui donne la vie éternelle...* » (CEC 1509), c'est-à-dire cette vie d'amour en Dieu et avec Dieu, qui seule peut combler notre âme et notre corps. Puissent les enfants qui feront aujourd'hui leur première communion profiter pleinement de ce sacrement d'amour pour y trouver la source de la vraie vie.

Père Louis Pelletier